

Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 70 (1947)

Nachruf: Henri Rivier : 1868-1946
Autor: E.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



HENRI RIVIER

HENRI RIVIER

1868 - 1946

AVEC PORTRAIT

Henri Rivier, professeur honoraire à l'Université de Neuchâtel, est décédé le 17 mars 1946, dans sa 78^{me} année. Nous aimerions retracer en quelques lignes la carrière et les travaux de notre vénéré maître, qui a laissé chez tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'une grande amabilité, accompagnée d'une humeur toujours optimiste et réconfortante.

Par ses travaux personnels, son enseignement clair, direct, par ses diverses activités au sein de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, de la Société helvétique des sciences naturelles et de la Société suisse de chimie, par ses fonctions universitaires qu'il remplit avec beaucoup de distinction et de bienveillante compréhension, il s'est fait vivement apprécier. Le vide qu'il laisse montre bien l'intérêt et l'affection qu'il avait su éveiller.

Henri Rivier naquit le 25 novembre 1868 à Mazamet dans le Tarn, où son père était pasteur; c'est probablement aussi de sa mère appartenant à une famille de Marseille, qu'il tenait l'optimisme confiant et robuste, la bonhomie méridionale et le sens artistique qui le caractérisaient. Il avait toujours un grand plaisir à retourner dans le Midi où il avait des racines profondes.

De naissance, il était bourgeois de Genève, Lausanne et Aubonne. Depuis 1879 sa vie s'est écoulée à Neuchâtel, dont il acquit la bourgeoisie en 1914; très attaché à cette ville et au canton, il leur donna le meilleur de lui-même.

En 1875 déjà, alors qu'il était âgé de 7 ans, sa famille revint en Suisse, à Morges d'abord où elle resta deux ans, puis au Vully où le père d'Henri Rivier fut pasteur de l'Eglise libre d'Avenches-Montet.

En 1879, Henri Rivier entre au Collège latin; il fréquente ensuite le Gymnase classique et passe le baccalauréat ès lettres en 1886, puis le baccalauréat ès sciences en 1887, ce qui montre l'aisance avec laquelle il assimile le programme d'études secondaires.

Les sciences l'intéressent particulièrement. Il fait deux semestres à l'Université de Marbourg (1887-1888), puis, au printemps 1889, il entre à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, où il étudie la chimie, entre autres, avec le professeur Lunge. Il fait partie de la Société de Zofingue, mais peut difficilement en supporter les règles très strictes à ce moment.

Il sort de l'École polytechnique en 1891, avec le diplôme d'ingénieur-chimiste. L'industrie ne l'attire pas; son esprit de chercheur l'oriente du côté de l'enseignement. A peine sorti du Polytechnicum, il est nommé assistant du professeur Billeter, à Neuchâtel, et depuis l'année suivante (1892), il donne un cours de privat-docent à l'Académie de Neuchâtel, tout en travaillant à une thèse qui lui vaut, en 1895, le titre de docteur en philosophie de l'Université de Zurich.

En 1894, il est nommé professeur de chimie au Gymnase cantonal, où il enseignera jusqu'en 1919. Pour pouvoir se consacrer davantage à la chaire universitaire dont il a la charge, il échange alors son enseignement au Gymnase contre l'enseignement de la chimie à l'École supérieure des jeunes filles (1919 à 1931).

Ses leçons intéressent vivement ses élèves, heureux de trouver en Rivier un maître sans pédanterie, ne craignant pas l'humour.

C'est à l'Université que Rivier montre toutes ses capacités. En 1902, il est nommé professeur de chimie industrielle à l'Académie, puis, en 1925, professeur ordinaire de chimie organique à l'Université — l'Académie de Neuchâtel s'étant transformée en Université en 1909.

Rivier était un excellent pédagogue et savait rendre vivante la matière qu'il exposait, aussi bien par des aperçus historiques que par l'enchaînement logique des faits.

Il était également apprécié de ses collègues; il fut deux fois doyen de la Faculté des sciences, puis recteur de l'Université de 1927 à 1929. Le discours qu'il prononça le 27 octobre 1927, à l'occasion de son installation comme recteur, sur « L'évolution des théories de la chimie organique », dénote un esprit averti et très ouvert à l'évolution rapide d'une science en plein développement.

Le 15 octobre 1939, il prit une retraite bien méritée après que le Sénat de l'Université, en reconnaissance des services signalés rendus à l'enseignement supérieur, lui eut décerné, le 5 juin 1939, le titre de Professeur honoraire.

Les travaux scientifiques faits par Henri Rivier, en collaboration avec Ch. Schneider, J. Schalch, P. Clottu et M. Langer, ayant déjà été résumés par Rivier dans le *Bulletin*¹, nous renvoyons le lecteur à cette publication.

Les autres travaux scientifiques de Rivier, ayant d'autre part été résumés dans le dernier numéro de cette année des *Helvetica chimica Acta*, nous nous bornons à en donner ici un bref aperçu.

Avec J. Borel, Rivier cherche à fixer la constitution de la thiurée et de ses dérivés de substitution par l'étude des spectres d'absorption de ces produits à l'état très pur, dans l'ultra-violet. La partie physique de ce travail fut exécutée à l'Institut de physique de l'Université, sous la direction du professeur Jaquerod. Avec P. Richard, il étudie l'action de divers chlorocarbonates et chlorothiocarbonates, ainsi que celle du phosgène et du thiophosgène sur la diméthylaniline, puis avec A. Farine, il prépare la 4.4'-diaminobenzophénone ainsi que des dérivés bromés

¹ Bull. de la Soc. neuch. des sc. nat., tome 68, p. 27 à 31 (1943).

du 4.4'-diaminodiphénylméthane et de la 4.4'-diaminobenzophénone. Avec Suzanne Kunz, il prépare des thioanilides par addition du phénylsénévol à des phénols et des naphthols, et enfin avec J. Zeltner, Rivier étudie quelques dérivés nitrés et aminés de la benzanilide, de la thiobenzanilide et du 2-phényl-benzothiazole, ainsi que quelques colorants azoïques qui en dérivent.

Ces études, par les difficultés de préparation et de manipulation des corps initiaux, dont plusieurs sont très instables, étaient un excellent terrain pour la formation des jeunes chimistes. A ce point de vue aussi il faut remercier Rivier de s'être toujours montré excellent et patient pédagogue.

L'activité scientifique de Rivier ne se bornait pas à ses fonctions universitaires ; il était membre de la Société helvétique des sciences naturelles et suivait régulièrement les séances de la Société suisse de chimie, dont il fut président de 1926 à 1928. C'est lui qui organisa l'assemblée de la Société helvétique des sciences naturelles, à Neuchâtel, du 29 août au 1^{er} septembre 1929.

D'autre part, il s'occupa très activement de la Société neuchâteloise des sciences naturelles ; il en fut président de 1903 à 1905, puis de 1930 à 1932, ainsi que secrétaire-rédacteur du *Bulletin* de 1930 à la fin de ses jours. Au moment du centenaire de cette société (1932), il fut chargé d'en résumer l'histoire. En 1940, il reçut le titre de membre d'honneur et, tant que sa santé le lui permit, continua d'assister aux séances du comité, où sa bienveillance, sa belle humeur et ses avis judicieux le firent hautement apprécier de ses collègues.

Quelques-uns de ses élèves et de ses amis.

Notes sur l'activité du professeur Henri Rivier au Club alpin suisse

Henri Rivier fit son entrée au Club alpin suisse, section neuchâteloise, en 1893. Il en resta membre fidèle jusqu'à sa mort.

Il y déploya une activité qui attira beaucoup d'amis.

Il fut correspondant de *L'Echo des Alpes* de 1916 à 1920, membre du comité de 1917 à 1919, dont il fut le vice-président en 1918 et 1919, membre de la commission des courses de 1922 à 1930, directeur de celle-ci de 1924 à 1928.

Il s'était rendu dans les Alpes à maintes reprises et en avait gravi quelques-uns des plus beaux sommets, mais il se trouvait surtout à l'aise dans la chaîne du Jura, qu'il avait parcourue dans tous les sens de Genève à Bâle. Il étonnait ses amis, par ses connaissances approfondies en géologie. Personne ne lisait une carte topographique avec plus de facilité que lui.

Les courses traditionnelles du 1^{er} mars, qu'il conduisit pendant les dernières années de sa vie, étaient toujours fort appréciées et nombreux étaient les participants qui le suivaient dans toutes ses pérégrinations.

Il aimait à nous faire part des beautés de la nature et des particularités des régions parcourues, nous offrant ainsi ce qu'il avait acquis lui-même : un sens artistique sûr et une part de sa vaste culture.

A. de C.

Henri Rivier et la Société chorale.

C'est en 1900, à l'âge de 32 ans qu'Henri Rivier fut reçu membre actif de la Société chorale de Neuchâtel.

L'année suivante déjà, il entra au comité où il occupa le poste de vice-président. En 1903, il fut appelé à prendre la présidence qu'il conserva jusqu'en 1931, avec une interruption d'une année de deuil (1910-1911). Il présida notre société avec une autorité, une ferveur et un optimisme exemplaires. Cette activité convenait d'ailleurs à ses goûts, à la sensibilité de son âme, éprise de beauté et de perfection.

Avec les deux directeurs qui trouvèrent en ce président un véritable collaborateur et un animateur, Henri Rivier ambitionna d'amener la Société chorale de Neuchâtel au niveau des premiers chœurs mixtes, capables de s'attaquer aux œuvres chorales les plus difficiles. Sa persévérance, la sûreté de son jugement, son enthousiasme communicatif y parvinrent particulièrement en 1921, lors de l'exécution de l'incomparable « Messe solennelle » de Beethoven.

S'agissait-il d'organiser un concert, une conférence, une vente, une course, un souper, Henri Rivier ne laissait jamais rien à l'improvisation. Son esprit scientifique ordonnait toutes choses non seulement avec précision, mais avec bonheur. Témoin, en 1923, les fêtes du cinquantenaire qu'il eut l'honneur de présider avec distinction. A cette occasion, fut publiée une excellente « Notice historique » due à sa plume et à ses patientes recherches, et qui constitue une source de renseignements précieux pour l'histoire de la Société chorale de Neuchâtel.

D'autres que lui eussent estimé à ce moment-là leur tâche terminée !

Elevé à l'honorariat, Henri Rivier n'en resta pas moins membre actif et membre du comité qu'il fit bénéficier de sa riche expérience et de ses bons conseils, jusqu'en 1945, année où la maladie le contraignit à donner sa démission.

Quinze jours avant le concert au programme duquel était inscrit le « Messie » de Hændel, il s'éteignit paisiblement. C'était le 17 mars 1946. La nouvelle jeta la consternation chez ses bons amis de la Société chorale.

Henri Rivier n'est plus, mais son souvenir est indélébile dans la Société chorale de Neuchâtel qui lui doit tant et qui veut honorer son attachante personnalité en persévérant dans ce qu'il appela lui-même « le culte désintéressé du beau dans le domaine de la grande musique vocale ».

Décembre 1946.

E. P.
